



<https://bulletin.vals-asla.ch> · e-ISSN: 2813-7973 · p-ISSN: 1023-2044

Hupet, M. & Schelstraete, M.-A. (1997). Les effets du vieillissement sur la compréhension et la production du langage. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 66, 153-166.

<https://doi.org/10.5169/seals-978358>

Cet article est publié sous la licence *Creative Commons Attribution 4.0 International* (CC BY):

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>



© Michel Hupet, Marie-Anne Schelstraete, 1997

Les effets du vieillissement sur la compréhension et la production de langage.

Michel HUPET et Marie-Anne SCHELSTRAETE

Abstract

This chapter addresses the question of whether the language of the normal elderly presents important differences from the language of young adults. In contrast with traditional psychometric studies, it shows how more recent psycholinguistic studies support the view that normal aging affects the various aspects of the language use; this chapter reports some of the observations illustrating how the lexical, syntactic, discursive and conversational components change with age. It is concluded that the changes which characterize the language of the normal elderly are qualitatively different from the language disturbance in dementias of Alzheimer type.

A première vue, le lecteur pourrait être surpris de voir sous la rubrique "Troubles du langage" un chapitre consacré aux effets du vieillissement sur le langage. N'est-il pas en effet communément admis que le langage résiste particulièrement bien à toute atteinte du vieillissement? Les personnes âgées expriment sans doute davantage de plaintes que les adultes jeunes en ce qui concerne leurs aptitudes communicatives, tant pour la production que pour la compréhension de messages (RYAN et al., 1992); dans des échanges avec des personnes très âgées, il n'est d'ailleurs pas rare que des adultes plus jeunes adoptent un style de communication qu'ils imaginent plus adapté à une moindre capacité communicative de leurs interlocuteurs; ils utiliseraient ainsi ce qu'on a appelé le "patronizing speech" (RYAN et al., 1986) ou le "elderspeak" (COHEN & FAULKNER, 1986) qui manifestent à la fois des stratégies de simplification et de clarification: parler lentement, produire des phrases moins complexes, aborder des thématiques plus simples, mieux articuler, accentuer les variations prosodiques, parler de manière plus explicite, etc. (voir aussi MONTEPARE et al., 1992). De manière générale, c'est aux plus âgés qu'on impute la responsabilité des difficultés de la communication inter-génération (RYAN et al., 1994). Il ne fait donc aucun doute que la communication verbale se transforme avec l'âge. Toutefois, sans nier la réalité des observations auxquelles nous venons de faire allusion, si l'on fait exception des troubles associés aux démences, et particulièrement à la démence de type Alzheimer, y a-t-il véritablement lieu de parler de détériorations sinon de troubles du langage qui seraient associés au vieillissement normal? Ce point mérite qu'on s'y arrête avant toute autre chose.

La revue de littérature que COHEN a consacrée en 1979 aux effets du vieillissement sur le langage s'ouvrait par ce propos: "*Geriatric psycholinguistics is virtually an unexplored territory*" (p. 412). Depuis lors, les choses ont bien changé. Au cours de ces dernières années, le territoire en question a fait l'objet de multiples investigations contribuant à résorber une part de notre ignorance à laquelle sans doute on devait des idées toutes faites aussi bien de type angélique (la compétence linguistique serait totalement préservée) que de type alarmiste (cette compétence se détériorerait sévèrement à partir d'un certain âge). On sait aujourd'hui que l'habileté linguistique (i.e., le niveau de performance dans des tâches impliquant un traitement de formes linguistiques allant du mot au texte) se modifie avec l'âge (OBLER, 1985; KEMPER, 1992a; HUPET & NEF, 1994; MAXIM & BRYAN, 1994); elle se modifie certes à des degrés très variables selon les sujets, les tâches, et les conditions de mise en oeuvre, mais d'une manière systématique qui fait d'ailleurs du langage en général [au même titre que la mémoire] un site privilégié d'étude du vieillissement cognitif.

Cette étude se fait selon deux voies assez distinctes. Une première voie s'intéresse à la question de savoir comment le vieillissement agit sur les processus cognitifs sous-jacents à l'usage du langage, et particulièrement à la question de savoir si les médiateurs des effets du vieillissement sont des mécanismes généraux du fonctionnement cognitif (par ex. la vitesse de traitement, la capacité de mémoire de travail, etc.) ou des mécanismes spécifiques au langage (activation/inhibition d'informations en mémoire sémantique, processus de segmentation syntaxique, etc.). Nous n'aborderons pas ce genre de questions dans ce chapitre (voir HUPET & SCHELSTRAETE, 1997). L'autre voie consiste à caractériser de manière extrêmement précise les modifications qu'encourt avec l'âge le langage des personnes âgées; il s'agit généralement d'études de corpus (monologues ou dialogues) plus ou moins spontanés, analysés sous l'angle lexical, morpho-syntaxique, pragmatique, et discursif. C'est à cette voie que nous consacrerons l'essentiel de ce chapitre dont l'objectif est de préciser en quoi le langage de personnes âgées normales diffère du langage d'adultes jeunes.

Comme nous le disions au tout début, l'existence même d'une telle différence n'a pas toujours été reconnue; il a fallu que des études minutieuses de corpus et des travaux psycholinguistiques se substituent à l'approche psychométrique classique pour que commencent à apparaître des effets insoupçonnés de l'âge sur la compréhension et la production de langage. Nous aborderons donc successivement dans ce chapitre le fruit des approches psychométriques et celui des approches psycholinguistiques.

Approches psychométriques

Sur base des épreuves constitutives de diverses échelles d'intelligence, on estime généralement que les aptitudes verbales sont globalement préservées des atteintes du vieillissement normal (pour une revue, voir SALTHOUSE, 1988). WECHSLER (1958) et CATTELL (1963) par exemple considéraient que les aptitudes verbales ne changeaient pas avec l'âge. L'expression qu'utilisent ces auteurs à ce propos est très élocuente; pour Cattell, le langage relèverait de l'intelligence "cristallisée" (versus "fluide" pour les aptitudes motrices, visuo-spatiales ou mnésiques), et pour Wechsler les aptitudes verbales seraient du type "hold" (versus "non-hold" pour les autres). Certaines autres études normatives utilisées notamment aux fins de diagnostic différentiel d'aphasie [Minnesota Test for the Differential Diagnosis of Aphasia, SCHUELL, 1965; Boston Diagnostic Aphasia Examination, GOODGLASS & KAPLAN, 1972; Token Test, DE RENZI & VIGNOLO, 1962; Auditory Comprehension Test for sentences, SHEEWAN, 1979; Porch Index of Communicative Ability, PORCH, 1967] semblent également soutenir l'idée que le vieillissement normal n'affecte pas le langage. Comme le souligne toutefois KEMPER (1992a), ces études normatives ne fournissent que très rarement des indications sur les performances verbales de sujets très âgés.

Et cependant, un examen plus attentif de certaines données psychométriques révèle que l'âge affecte sélectivement certains aspects du fonctionnement verbal lui-même (VALDOIS & JOANETTE, 1991), et surtout chez la personne très âgée (au-delà de 75 ans). Les différentes composantes fonctionnelles du langage ne vieillissent donc pas de la même manière, mais il faut une approche plus fine pour mettre ceci en évidence. Une analyse purement quantitative des performances aux épreuves de vocabulaire (les mesures de "l'intelligence verbale") conduit généralement à conclure à la préservation (voire à une amélioration) des capacités lexicales avec l'âge; cette stabilité des performances peut toutefois cacher des différences qualitatives importantes entre les performances de sujets jeunes et âgés. Par exemple, à l'épreuve de vocabulaire de la WAIS [Wechsler Adult Intelligence Scale], des adultes de 70 et 80 ans, appariés avec des adultes de 20 ans en ce qui concerne leurs scores, fournissent des définitions moins précises et moins concises, donnent moins de synonymes exacts, et moins de définitions mentionnant les caractéristiques essentielles d'un concept donné, produisent plus de périphrases explicatives, fournissent plus de descriptions, etc. (BOTWINICK & STORANDT, 1974; BOTWINICK, WEST & STORANDT, 1975). D'autres différences vont dans le même sens. On n'observe par exemple aucun déclin des performances aux épreuves de reconnaissance de mots (par ex. trouver parmi trois mots proposés le synonyme d'un mot donné), alors que l'épreuve

consistant à retrouver un mot à partir de sa définition témoigne d'un effet de l'âge (BOWLES & POON, 1985).

En fait, on observe que les différences de performance en fonction de l'âge sont particulièrement apparentes dans les épreuves qui nécessitent la mise en oeuvre d'opérations cognitives plus ou moins complexes (récupération active d'information, manipulation, transformation, etc.) sur le savoir lexical stocké en mémoire à long terme. Les épreuves de dénomination d'images d'objet ne révèlent par exemple qu'une très légère réduction des performances avec l'âge, et encore n'apparaît-elle qu'au-delà de 70 ans (OBLER & ALBERT, 1985). Les épreuves de fluence verbale par contre révèlent une baisse plus nette des performances avec l'âge, particulièrement au-delà de 70 ans; ce déclin affecte la fluence orthographique ou phonologique (produire le plus de mots possible commençant par telle lettre ou tel son) et la fluence sémantique (évocation lexicale à partir de critères sémantiques, par ex. des noms de fleurs, des moyens de transport etc.) avec apparemment un déclin plus marqué pour la fluence orthographique (THUILLARD & ASSAL, 1991). Enfin, on observe un déclin particulier des performances dans les épreuves de raisonnement verbal qui impliquent généralement la manipulation d'informations lexicales disponibles en mémoire à long terme; on observe par exemple un net déclin avec l'âge à la sous-épreuve de similarité de la WAIS dans laquelle on demande aux sujets de spécifier la relation qui unit deux concepts verbaux (par exemple: oeuf-graine).

Pour conclure, nous retiendrons deux points de ces approches psychométriques: (1) globalement, il est vrai que le fonctionnement verbal, tel que l'appréhendent les épreuves psychométriques, demeure relativement inchangé lors du vieillissement; (2) lorsqu'on examine les choses plus en détail, il apparaît toutefois que le vieillissement (et surtout après 70 ans) altère sélectivement certains aspects du fonctionnement linguistique. Au cours de ces quinze dernières années, de nombreuses recherches expérimentales et études de corpus ont à la fois confirmé cette double conclusion et précisé les conditions donnant lieu à une détérioration de certaines performances langagières.

Approches psycholinguistiques

On dispose actuellement d'observations consistantes qui attestent en effet des différences entre adultes jeunes et âgés en ce qui concerne tant la compréhension que la production de langage oral et écrit (pour une revue en français, voir NEF & HUPET, 1992). Dans cet article, nous nous limiterons aux données relatives à la production.

Aspects lexicaux et morphosyntaxiques

Lorsqu'on demande à des adultes de 20 à 80 ans de décrire des images, d'exprimer ce qu'ils pensent d'un thème donné (par ex. les programmes de télévision) ou encore de rapporter un événement significatif de leur vie (mariage, études, voyage), ils produisent un discours dont l'analyse fouillée conduit aux conclusions suivantes. Tout d'abord, l'âge des sujets n'affecte ni la production globale du discours (mesurée par ex. en nombre total de mots produits), ni son élaboration (mesurée par la longueur moyenne des énoncés produits), ni sa grammaticalité. On note par contre une augmentation avec l'âge d'usage de termes vagues et de paraphrasies, de même qu'une augmentation de la durée des pauses vides: ces changements avec l'âge semblent indiquer des difficultés croissantes d'évocation lexicale.

Cette conclusion est notamment confirmée par l'examen des auto-corrections (MCNAMARA et al., 1992; KEMPER, 1992b). De manière générale, en discours spontané, le taux d'erreurs auto-corrigées est relativement faible et étonnamment stable quel que soit l'âge du locuteur: il est d'environ 1 à 2 erreurs par 100 mots produits. Par contre, le type d'auto-corrections change avec l'âge. Chez les sujets jeunes (35 ans), il y a autant de substitutions lexicales [e.g., "Les gens d'ici ont un accent, euh un débit, plus lent"] que de reformulations syntaxiques [e.g., "Les français qui, je veux dire la plupart des français, ont un débit plus rapide"]. Par contre, chez les sujets âgés (70 ans) et très âgés (80 ans), plus de 80% de leurs auto-corrections sont de type lexical, et seulement 20% de leurs auto-corrections consistent en reformulation partielle ou totale d'un énoncé interrompu. Selon Kemper, cette double observation s'explique de la manière suivante: les personnes âgées produisent un langage syntaxiquement plus simple (voir ci-dessous), par conséquent moins susceptible de donner lieu à des erreurs de type syntaxique; leurs difficultés d'évocation lexicale par contre augmentent le risque d'erreurs de type lexical. Cette difficulté croissante d'évocation lexicale semble par ailleurs trouver une confirmation dans le fait que le discours des personnes âgées comporte davantage de digressions (ZABRUCKY & MOORE, 1995); il n'est pas impossible que ces digressions reflètent ce qu'on pourrait appeler une stratégie de récupération d'informations manquantes à un point précis du discours: à force de tourner autour du pot, on finit par tomber dessus ou dedans!

Qu'en est-il de la morphosyntaxe? Au cours de ces dernières années, l'analyse morphosyntaxique d'échantillons de langage de locuteurs âgés s'est largement inspirée de la procédure LARSP Language Assessment Remediation and Screening Procedure (CRYSTAL et al., 1989; voir MAXIM & BRYAN, 1994, ch. 3 et 4 pour plus de détails). Les analyses de ce type, menées dans plusieurs

études, concordent sur les points suivants. Ni la longueur moyenne des énoncés, ni la diversité lexicale (type/token ratio), ni la fluence verbale (nombre de remplisseurs, de phrases incomplètes, etc.) ne varient significativement avec l'âge. Par contre, plus les sujets sont âgés, moins les structures syntaxiques sont diversifiées et complexes.

Une vaste étude menée par KYNETTE & KEMPER (1988) sur des locuteurs de 50 à 90 ans indique qu'au-delà de 75 ans certaines structures syntaxiques ne sont plus ou presque plus utilisées. Parmi celles-ci figurent non seulement des constructions complexes formées d'enchâssements multiples et de structures combinées mais aussi certaines constructions plus simples (par ex. des constructions avec auxiliaires modaux, des gérondifs, des propositions relatives sujets). Les locuteurs les plus âgés n'utilisent pas de structures embranchées à gauche, c'est-à-dire de constructions dans lesquelles une proposition subordonnée précède ou interrompt la proposition principale (par ex. "Ce que la femme de Jules a oublié de préciser lorsqu'elle a réservé une table pour six, c'est qu'ils n'arriveraient qu'après le spectacle"); par contre, ils utilisent des constructions avec embranchement à droite (subordonnée venant après la principale), ce qui leur permet notamment de continuer à produire des énoncés d'une longueur comparable à celle des adultes jeunes. Chez les locuteurs les plus âgés on relève également davantage d'erreurs grammaticales (omissions d'articles et de pronoms, erreurs d'accord en nombre ou en genre, etc.) qui sont généralement associées à des tentatives de produire des structures syntaxiques complexes.

De nombreuses études ont également confirmé que les énoncés produits par des locuteurs âgés (particulièrement au-delà de 70 ans) sont d'une moindre complexité syntaxique (mesurée par le nombre moyen de propositions par énoncé, ou le nombre de propositions subordonnées par cent mots). Cette simplification caractérise autant le langage oral que le langage écrit (KEMPER, 1990). En ce qui concerne ce dernier, l'étude longitudinale de KEMPER et RASH (1988) et plus récemment la fameuse "Nun study" (SNOWDON et al., 1996) donnent des observations très intéressantes. L'étude longitudinale de Kemper par exemple porte sur les journaux personnels de huit auteurs, et couvrant une période d'environ septante ans; chez chaque auteur, les deux textes les plus longs de chaque période de cinq ans ont été analysés. Au fil de leur vie, ces adultes emploient de plus en plus rarement toute une série de constructions syntaxiques (propositions relatives, infinitives, doubles enchâssées) ce que reflète une baisse de l'indice MCU (mean number of clauses per utterance).

L'explication la plus fréquemment avancée consiste à suggérer que la syntaxe moins complexe des locuteurs âgés est associée à une réduction de leur capacité

de mémoire de travail. Comme la compréhension ou la production de constructions embranchées ou enchâssées à gauche requièrent d'importantes ressources de traitement (JUST & CARPENTER, 1992), l'absence de telles constructions dans le langage de locuteurs âgés tiendrait à une diminution, fréquemment établie par ailleurs, de leur mémoire de travail.

Cette hypothèse est explicitement avancée par KYNETTE et KEMPER (1988) qui ont suivi sur trois années successives 78 adultes âgés de 60 à 92 ans au début de l'étude. La capacité de Mémoire de Travail [MdT] de ces sujets (empan de chiffres avant et arrière) a été évaluée au début de chaque année, et divers échantillons de leur langage ont également été analysés sur le plan syntaxique (nombre moyen de propositions par énoncé, nombre d'embranchements à gauche). L'essentiel de l'analyse, qui se fonde sur un examen des corrélations entre l'empan et l'élaboration syntaxique, confirme l'hypothèse. Par exemple, sur les douze adultes dont l'empan est significativement plus faible après trois ans qu'au début de l'étude, onze produisent également significativement moins d'énoncés embranchés à gauche à l'an 3 qu'à l'an 1 de l'étude; ces onze adultes avaient entre 76 et 83 ans au début de l'étude, ce qui confirme l'idée selon laquelle cette période (entre 75 et 85 ans) est sans doute plus critique en ce qui concerne l'évolution des habiletés linguistiques. Dans une étude portant sur des locuteurs francophones, HUPET et al. (1992) ont analysé et comparé le discours oral spontané de sujets jeunes (24 ans) et âgés (70 ans) dont on avait préalablement établi qu'ils avaient des profils cognitifs comparables (et notamment une capacité de MdT comparable); l'étude comparative de leur langage spontané respectif ne révèle que quelques légères différences, et toutes en faveur des sujets âgés. Selon HUPET et al., la comparabilité des profils cognitifs expliquerait cette absence de différence entre le langage des sujets jeunes et celui des sujets âgés. Dans le même sens, KEMPER (1988) et KEMPER & RASH (1988) ont montré que des différences inter-individuelles de capacité de MdT sont liées à la capacité des sujets à reproduire sans erreur des constructions syntaxiques complexes.

Aspects textuels et discursifs

Cette hypothèse d'une réduction des "ressources cognitives" (conçues par exemple en termes de capacité de mémoire de travail) a été très largement exploitée en psycholinguistique (pour une synthèse, voir HUPET & NEF, 1994). Elle a notamment été avancée pour rendre compte d'observations inattendues relatives à la capacité narrative de sujets jeunes et âgés. Les adultes âgés passent fréquemment pour de meilleurs "conteurs" que les jeunes. Plusieurs travaux confirment ce point (KEMPER et al, 1990; PRATT & ROBINS, 1991): la qualité

générale des récits que produisent des adultes (évaluée par des juges sur une échelle allant de "très mauvaise histoire" à "très bonne histoire") est effectivement supérieure chez les adultes les plus âgés. Pourquoi? En réalité, les histoires racontées par des locuteurs de 70/80 ans ont une complexité narrative supérieure (niveau moyen = 5,2 sur une échelle allant de 1 = simple juxtaposition d'événements isolés, à 7 = épisodes narratifs multiples interconnectés) à celle des locuteurs de 50/60 (niveau moyen = 4,0). Les plus âgés racontent donc des histoires comportant plusieurs épisodes enchâssés adoptant la forme narrative classique (complication, action, résolution). En référence à l'hypothèse de la réduction des ressources dont nous parlions ci-dessus, KEMPER et al. (1990) ont très explicitement avancé l'idée selon laquelle cette complexité narrative qui semble déterminer la qualité des récits que produisent les personnes âgées ne s'obtiendrait chez ces locuteurs qu'au prix de la complexité syntaxique de leurs énoncés; s'ils ont moins de ressources que des adultes jeunes, et qu'ils en consacrent une grande part à l'élaboration de leur récit, ils ne peuvent effectivement qu'en consacrer moins à la "fabrication" de leurs énoncés.

Une autre particularité du langage de locuteurs âgés est son caractère "décousu"; sans doute n'a-t-on pas affaire à un discours proprement "incohérent", mais manquant de cohésion, du fait de ce que GOLD et al. (1988, 1994) appellent une "off-target verbosity" (pour une synthèse, voir GOLD et al., 1994). Plusieurs études ont noté que l'emploi judicieux de la référence anaphorique, de l'ellipse ou de la conjonction diminue chez les locuteurs de plus de 70 ans; à l'oral comme à l'écrit, on observe par exemple chez ces derniers davantage d'anaphores ambiguës, ce qui entraîne une réduction de la cohésion générale du discours. Certains travaux se sont intéressés à la cohérence thématique du discours, en relevant par exemple les contenus hors propos qui se glissent dans le langage spontané. Sur base des réponses fournies à des questions ouvertes et fermées, GOLD et al. (1988) ont réparti des locuteurs âgés en trois catégories: (1) Des locuteurs digressifs qui s'écartent fréquemment du thème; (2) des locuteurs loquaces et bien centrés sur le thème; et (3) des locuteurs centrés sur le thème, mais peu bavards ou laconiques. Cette étude révèle que sur 346 sujets dont l'âge moyen est de 73 ans, 20% des locuteurs âgés sont catégorisés comme "digressifs", et 45% comme laconiques. Cette verbosité digressive a été interprétée de deux façons non exclusives. On peut d'une part la considérer comme l'expression "normale" de l'étendue des différences individuelles qui caractérisent le comportement conversationnel; la verbosité serait dans ce cas liée à des facteurs psycho-sociaux tels que l'extraversion, le stress, le contact social, etc. On peut d'autre part y voir le signe d'un vieillissement "anormal" et

d'un déclin cognitif particulier affectant certains mécanismes sous-jacents à l'usage du langage; dans la mesure où la verbosité digressive exprime une difficulté à maintenir la conversation sur un sujet précis, elle a été interprétée comme reflétant un dysfonctionnement des processus d'inhibition qui doivent normalement empêcher des informations non pertinentes d'entrer en MdT ou d'en évacuer des informations qui cessent d'être pertinentes (voir ARBUCKLE & GOLD, 1993).

Aspects conversationnels

Les aspects pragmatiques de la compétence communicative (prise de tour de parole, procédures de réparation d'accidents conversationnels, demande de clarification, répertoire d'actes de langage, etc.) ont été relativement peu étudiés chez les locuteurs âgés. On ne connaît pas davantage les transformations qu'en-court avec l'âge tout ce qui relève de la communication non-verbale (production et compréhension de signaux non-verbaux, expressions faciales, modulation de la voix, gestualité, etc.). C'est d'autant plus regrettable qu'il n'est pas rare d'entendre des personnes âgées se plaindre de difficultés particulières à suivre une conversation, surtout à plusieurs intervenants (effet "cocktail"); certaines personnes âgées avouent même "préparer à l'avance" certaines conversations, pour minimiser les risques. Quelques études confirment le caractère moins coopératif des échanges entre locuteurs âgés. HUPET et al. (1993) par ex. ont étudié le comportement verbal de diades jeunes (deux interlocuteurs de 25 ans) et âgées (70 ans), dans une tâche de communication référentielle où les deux interlocuteurs doivent se mettre d'accord sur un référent donné et la façon d'y faire référence; HUPET et al. ont observé une moindre coopération entre les interlocuteurs âgés: ceux-ci tiennent moins compte de leur interlocuteur, et tiennent donc moins compte de leurs connaissances partagées, dans l'élaboration d'une référence. Cette observation confirme l'idée de RYAN et al. (1986) selon laquelle les personnes âgées évalueraient différemment les besoins communicatifs, au point par exemple de maximiser la clarté du message plutôt que son efficacité. Ce point demanderait toutefois lui-même à être expliqué plus en profondeur.

A vrai dire, la pénurie d'études rigoureuses laisse le champ libre à toute une gamme de stéréotypes quant à la façon dont les personnes âgées communiquent, et ces stéréotypes ne sont pas à une contradiction près: tantôt les personnes âgées sont considérées comme se soustrayant aux échanges, comme pour échapper aux obligations de la conversation, tantôt elles sont considérées comme dominant toute conversation, parlant haut, fort et longuement de sujets n'intéressant qu'elles. Nous les mentionnons ici parce que plusieurs recherches ont clairement établi que des stéréotypes de ce genre influencent non seulement la ma-

nière dont des individus jeunes s'adressent à des sujets âgés, mais influencent aussi la confiance que des sujets âgés peuvent avoir dans leur habileté communicative (voir GILES et al., 1994).

A cet égard, il n'est pas sans intérêt de signaler que plusieurs études ont mis en évidence des "styles communicatifs" qui reflètent les stratégies auxquelles ont recours des locuteurs âgés pour maximiser les chances de réussir leurs communications. Par exemple, les recherches de VILLAUME et al. (1994) sur l'adaptation de locuteurs âgés à leur presby-acousie (observée chez près de 40% des personnes âgées de 75 ans et plus) sont très instructives. Un déficit auditif, même léger, peut entamer la confiance d'un locuteur en ses propres capacités communicatives, le conduisant par exemple à moins fréquemment initier un échange conversationnel, ou à moins fréquemment demander une clarification en cas d'incompréhension, etc. (NUSSBAUM et al., 1989). Certains locuteurs âgés font face à ce déficit de manière plus active, en recourant par ex. à des stratégies qui vont de la lecture labiale, pour mieux identifier les phonèmes, à l'inférence permettant d'anticiper le contenu de messages qui leur sont adressés. Certes, ces stratégies ont leurs propres limites: inférer tout un énoncé à partir de quelques bribes est évidemment très risqué, et ce qui constitue une stratégie efficace à un stade débutant de presby-acousie peut engendrer des dysfonctionnements majeurs à un stade plus avancé. On pense généralement moins souvent à évaluer les effets d'une presby-acousie sur le traitement de l'information non-segmentale ou paralinguistique. Or on sait d'une part que les personnes âgées s'en remettent davantage aux indices paralinguistiques que les jeunes, au point par exemple, lorsqu'il y a contradiction entre la syntaxe et la prosodie, de reconstruire l'énoncé pour le rendre compatible avec la prosodie (WINGFIELD, WAYLAND & STINE, 1992). Mais on sait d'autre part que les personnes âgées sont de moins en moins habiles à traiter correctement les indices paralinguistiques, ce qui perturbe notamment l'ajustement à leur interlocuteur.

Conclusions

Le langage des locuteurs âgés, et surtout très âgés, est différent de celui de locuteurs adultes jeunes: les travaux accumulés ces dix dernières années ne laissent aucun doute à ce sujet. Il faut, certes, nuancer cette conclusion générale. Tout d'abord, en effet, les différentes composantes de la compétence linguistique ne sont pas affectées identiquement par le vieillissement; la composante sémantique par exemple n'encourt que très peu de changement avec l'âge, alors que la composante syntaxique se transforme nettement, surtout chez des sujets très âgés. Par ailleurs, on aurait tort de croire que cette évolution correspond à une

moindre variation de la compétence linguistique des personnes âgées; au contraire, qu'il s'agisse du langage ou d'autres fonctions cognitives, on sait aujourd'hui que l'âge se traduit aussi par un accroissement de la variabilité inter-individuelle.

Dans ce chapitre, nous avons mis l'accent sur les modifications que l'on peut observer dans la production d'énoncés. L'effet du vieillissement sur la compréhension du langage est tout aussi bien documenté, et la littérature à ce sujet est très abondante. Nous nous y sommes moins attachés pour la raison suivante: les tâches de langage pour lesquelles de nombreux travaux ont mis en évidence un déclin des performances associé à l'âge sont généralement aussi des tâches de mémoire dans la mesure où elles impliquent l'un ou l'autre système mnésique des sujets (voir LIGHT, 1990). Il est dès lors difficile d'interpréter les difficultés que l'on observe dans ces tâches comme le résultat d'une altération particulière de processus spécifiques à la production ou à la compréhension de langage.

Nous n'avons fait qu'esquisser quelques hypothèses pour rendre compte des effets observés: altération de la Mémoire de Travail, déficit progressif des mécanismes d'inhibition, accès en mémoire à long terme, etc. Nous avons indiqué dans l'introduction que l'on était loin aujourd'hui de voir clair sur la contribution respective de mécanismes cognitifs généraux et de mécanismes spécifiques au traitement du langage dans la médiation des effets du vieillissement. Cette question, rappelons-le, fait actuellement l'objet de nombreuses recherches. Quoi qu'il en soit de ces mécanismes "centraux", on ne doit pas perdre de vue que des modifications du langage (en production comme en compréhension) trouvent leur origine dans des déficits "périphériques" ou des changements affectant les capacités sensori-motrices de personnes âgées (e.g., déficit de la fonction respiratoire, déficit salivaire, moindre efficacité de la musculature faciale, difficultés d'articulation, déficit auditif, etc.).

S'il ne peut être question de nier les modifications qu'entraîne le vieillissement normal, il est tout aussi indéniable que les modifications observées ne correspondent pas à des détériorations sévères de la capacité communicative, même chez des sujets très âgés. On peut tout aussi clairement affirmer qu'entre les modifications du langage associées au vieillissement normal et les modifications associées à la démence, il y a beaucoup plus qu'une simple différence quantitative. En une formule très ramassée, on pourrait dire que, chez la personne âgée et très âgée normale, les dimensions sémantiques du langage sont préservées tandis qu'au contraire ses dimensions syntaxiques sont progressivement altérées; c'est exactement l'inverse que l'on observe chez des patients souffrant de la maladie d'Alzheimer (KEMPLER et al., 1987; HUFF, 1990): aux

premiers stades de la maladie, en effet, le langage de ces patients ne présente pas d'altération sur le plan syntaxique, mais il témoigne de nettes difficultés sémantiques (stéréotypie lexicale, manques du mot, paraphrasies verbales, circonlocutions).

Nous terminerons en soulignant combien on manque de précisions sur l'évolution de la capacité communicative d'un individu tout au long de sa vie, ainsi que sur l'évolution de son aptitude à établir une communication interpersonnelle. On manque particulièrement de données relatives aux échanges entre sujets jeunes et âgés dont on sait cependant qu'ils posent un certain nombre de problèmes. Il faut espérer que des études rigoureuses s'attaqueront prochainement à ce type de questions dont il n'est pas besoin de souligner les implications pratiques.

Références

- ARBUCKLE, T.Y. & GOLD, D.P. (1993): "Aging, inhibition and verbosity", *Journal of Gerontology: Psychological Sciences*, 48, 225-232.
- BOTWINICK, J. & STORANDT, M. (1974): "Vocabulary ability in later life", *Journal of Genetic Psychology*, 125, 303-308.
- BOTWINICK, J., WEST, R. & STORANDT, M. (1975): "Qualitative vocabulary test responses and age", *Journal of Gerontology: Psychological Sciences*, 30, 574-577.
- BOWLES, N.L. & POON, L.W. (1985): "Aging and the retrieval of words in semantic memory", *Journal of Gerontology: Psychological Sciences*, 40, 71-77.
- CATTEL, R.B. (1963): "The theory of fluid and crystallized intelligence: a critical experiment", *Journal of Educational Psychology*, 54, 1-22.
- COHEN, G. (1979): "Language comprehension in old age", *Cognitive Psychology*, 11, 412-429.
- COHEN, G. & FAULKNER, D. (1986): "Does 'elderspeak' work? The effect of intonation and stress on comprehension and recall of spoken discourse in old age", *Language and Communication*, 6, 91-98.
- CRYSTAL, D., FLETCHER, P. & GARMAN, M. (1989): *The Grammatical Analysis of Language Disability*, London, Whurr.
- DE RENZI, E. & VIGNOLO, L.A. (1962): "The Token Test", *Brain*, 85, 665-678.
- GILES, H., FOX, S., HARWOOD, J. & WILLIAMS, A. (1994): "Talking age and Aging talk". In: HUMMERT, M.L., WIEMANN, J.M. & NUSSBAUM, J.F. (Eds), *Interpersonal communication in adulthood*, London, Sage Publications.
- GOLD, D.P., ARBUCKLE, T.Y. & ANDRES, D. (1994): "Verbosity in older adults". In: HUMMERT, M.L., WIEMANN, J.M. & NUSSBAUM, J.F. (Eds), *Interpersonal communication in adulthood*, London, Sage Publications.
- GOLD, D.P., ANDRES, D., ARBUCKLE, T.Y. & SCHWARTZMAN, A. (1988): "Measurement and correlates of verbosity in elderly people", *Journal of Gerontology: Psychological Sciences*, 43, 27-33.
- GOODGLAS, H. & KAPLAN, E. (1972): *The assessment of aphasia and related disorders*, Philadelphia, Lea and Febiger.
- HUFF, F.J. (1990): "Language in normal aging and age-related neurological diseases". In: BOLLER, B. & GRAFMAN, J. (Eds), *Handbook of Neuropsychology*, Amsterdam, Elsevier.
- HUPET, M., CHANTRAINE, Y. & NEF, F. (1993): "References in conversation between young and old normal adults", *Psychology and Aging*, 8, 339-346.
- HUPET, M. & NEF, F. (1994): "Vieillessement cognitif et langage". In: VAN DER LINDEN, M. & HUPET, M. (Eds), *Le vieillissement cognitif*, Paris, Presses universitaires de France.
- HUPET, M., NEF, F. & MAROY, M. (1992): "Étude comparative du langage spontané d'adultes jeunes et âgés", *L'Année Psychologique*, 92, 511-526.
- HUPET, M. & SCHELSTRAETE, M.A. (1997): "Les effets du vieillissement sur le langage: effets de processus spécifiques ou généraux?" *Psychologie française*, 1997, N° spécial vieillissement, sous presse.
- JUST, M. A. & CARPENTER, P.A. (1992): "A capacity theory of comprehension: Individual differences in working memory", *Psychological Review*, 99, 122-149.
- KEMPER, S. (1988): "Geriatric psycholinguistics: Syntactic limitations of oral and written language". In: LIGHT, L.L. & BURKE, D.M. (Eds), *Language, Memory and Aging*, New York, Cambridge University Press.
- KEMPER, S. (1990): "Adults' diaries: changes made to written narratives across the life-span", *Discourse Processes*, 13, 207-223.
- KEMPER, S. (1992a): "Language and Aging". In: CRAIK F.A.I. & SALTHOUSE, T. (Eds), *Handbook of Aging and Cognition*, London, Lawrence Erlbaum Associates.
- KEMPER, S. (1992b): "Adults' sentence fragments", *Communication research*, 19, 444-458.
- KEMPER, S. & RASH, S.J. (1988): "Speech and writing across the life-span". In: GRUNBERG, M.M., MORRIS, P.E. & SYKES, R.N. (Eds), *Practical aspects of memory, Vol 2: Clinical and educational implications*, New York, Wiley & Sons.
- KEMPER, S., RASH, S., KYNETTE, D. & NORMAN, S. (1990): "Telling stories: The structure of adults' narratives", *European Journal of Cognitive Psychology*, 3, 205-228.
- KEMPLER, D., CURTISS, S. & JACKSON, C. (1987): "Syntactic preservation in Alzheimer's disease", *Journal of Speech and Hearing Research*, 30, 343-350.
- KYNETTE, D. & KEMPER, S. (1988): "Aging and the loss of grammatical forms: a cross-sectional study of language performance", *Language and Communication*, 6, 65-76.
- LIGHT, L.L. (1990): "Interactions between memory and language. In: BIRREN, J.E. & SCHAIKE, K.W. (Eds), *Handbook of the Psychology of Aging*. New York, Academic Press, 275-290.
- MAXIM, J. & BRYAN, K. (1994): *Language of the elderly*, London, Whurr Publishers.
- MENAMARA, P., OBLER, L.K., AU, R., DURSO, R. & ALBERT, M.L. (1992): "Speech monitoring in Alzheimer's disease, Parkinson's disease, and normal aging", *Brain and Language*, 42, 38-51.
- MONTEPARE, J.M., STEINBERG, J. & ROSENBERG, B. (1992): "Characteristics of vocal communication between young adults and their parents and grandparents", *Communication Research*, 19, 479-492.
- NEF, F. & HUPET, M. (1992): "Les manifestations du vieillissement normal dans le langage spontané oral et écrit", *L'Année Psychologique*, 92, 393-419.
- NUSSBAUM, J.F., THOMPSON, T. & ROBINSON, J.D. (1989): *Communication and Aging*, New York: Harper & Row.

- OBLER, L. K. (1985): "Language through the life-span". In: GLEASON, B. (Eds), *The development of language*, London, Bell & Howell Company.
- OBLER, L. K. & ALBERT, M. (1985): "Language skills across adulthood". In: BIRREN, J.E. & SCHAE, K.W. (Eds), *Handbook of the Psychology of Aging*, New York, Van Nostrand Reinhold.
- PORCH, B.E. (1967): *The Porch Index of Communicative Ability*, Palo Alto, Consulting Psychologists Press.
- PRATT, M. & ROBINS, S.L. (1991): "That's the way it was: age differences in the structure and quality of adults' personal narratives", *Discourse Processes*, 14, 73-85.
- RYAN, E.B., GILES, H., BARTOLUCCI, G. & HENWOOD, K. (1986): "Psycholinguistic and social psychological components of communication by and with the elderly", *Language and Communication*, 6, 1-24.
- RYAN, E.B., KWONG SEE, S., MENEER, W.B. & TROVATO, D. (1992): "Age-based perceptions of language performance among younger and older adults", *Communication Research*, 19, 423-443.
- RYAN, E.B., KWONG SEE, S., MENEER, W.B. & TROVATO, D. (1994): "Age-based perceptions of conversational skills among younger and older adults". In: HUMMERT, M.L., WIEMANN, J.M. & NUSSBAUM, J.F. (Eds), *Interpersonal communication in adulthood*, London, Sage Publications.
- SALTHOUSE, T. (1988): "Effects of Aging on verbal abilities: examination of the psychometric literature". In: LIGHT, L.L. & BURKE, D.M. (Eds), *Language, Memory and Aging*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SCHUELL, H.M. (1965): *Minnesota test for differential diagnosis of aphasia*, Minneapolis, University of Minneapolis Press.
- SHEWAN, C.M. (1979): *Auditory comprehension test for sentences*, Chicago, Biolinguistics Clinical Institutes.
- SNOWDON, D.A., KEMPER, S., MORTIMER, J.A., GREINER, L.H., WEKSTEIN, D.R. & KARKESBERY, W.R. (1966): "Cognitive ability in early life and cognitive function and Alzheimer's disease in late life: Findings from the Nun study", *Journal of the American Medical Association*, 275, 528-532.
- THUILLARD, F. & ASSAL, G. (1991): "Données neuropsychologiques chez le sujet âgé normal". In: HABIB, M., JOANETTE, Y. & PUEL, M. (Eds), *Démences et syndromes démentiels*, Paris, Masson.
- VALDOIS, S. & JOANETTE, Y. (1991): "Hétérogénéité du déclin cognitif associé au vieillissement normal". In: HABIB, M., JOANETTE, Y. & PUEL, M. (Eds), *Démences et syndromes démentiels*, Paris, Masson.
- VILLAUME, W.A., BROWN, M.H. & DARLING, R. (1994): "Presbycusis, Communication, and Older Adults". In: HUMMERT, M.L., WIEMANN, J.M. & NUSSBAUM, J.F. (Eds), *Interpersonal communication in adulthood*, London, Sage Publications.
- WECHSLER, D. (1958): *The measurement and Appraisal of Adult Intelligence*, New York, Baillière, Tindal and Cox.
- WINGFIELD, A., WAYLAND, S.C. & STINE, E.A.L. (1992): "Adult age differences in the use of prosody for syntactic parsing and recall of spoken sentences", *Journal of Gerontology: Psychological Sciences*, 47, 350-356.
- ZABRUCKY, K. & MOORE, D. (1995): "Elaborations in adults' text recall: relations to working memory and text recall". *Experimental Aging Research*, 21, 143-158.